

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 29

Rubrik: Lettre de Berne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

police américaine vis-à-vis de l'illustre Mascagni, ni des violentes protestations-réclames envoyées par ce dernier à M. Zanardelli, alors qu'on l'obligeait à méditer « au violon » sur l'inconvénient de diriger un mauvais orchestre.

Pour nous consoler de ces pitreries, l'orchestre de Boston, toujours grandiose et admirable, recommence ses séries de concerts à New-York, tandis que le quatuor Kneisel (également de Boston) nous rappelle d'une manière géniale, que Beethoven a composé des quatuors à cordes. Et certes on a besoin de nous les faire entendre, car on n'entend plus, on ne rêve plus que des sonates pour piano, particulièrement de l'inévitable « Clair de Lune » et de la « Pathétique. » D'ailleurs je ne m'en plains pas, je constate.

La Société Philharmonique aurait besoin d'élaguer quelques membres nés au XVIII^{me} siècle, en attendant elle continue fort respectablement la série de ses concerts, cette année sous la direction excellente de Walter Damrosch. Bien loin de nous, là-bas à Chicago, grand-papa Théodore Thomas continue son apostolat musical et non content d'avoir appris pendant 40 ans aux ingrats New-Yorkais ce qu'est la musique, il s'en est allé il y a douze ans vers les fabricants de saucisses afin de les « dessaler » (c'est le cas de le dire !) et de les initier à Bach et à Beethoven. Il y a pleinement réussi, son orchestre peut se comparer aux cinq ou six meilleurs du monde et il est regrettable que vous n'ayez eu en Europe le bonheur d'entendre (en fait de musiques américaines) que la bande à Sonza, soit dit en passant une excellente harmonie-fanfare.

Notre monde musical s'est beaucoup diverti de l'éclatante chute du journal de chantage par excellence, le *Musical Courier*. Depuis plus de quinze ans cette feuille exploitait avec un aplomb sans vergogne tous les musiciens américains et surtout étrangers. Le tarif du portrait à la première page et d'une réclame bien sentie en votre faveur variait suivant votre talent, votre succès et surtout vos gains. Le refus de « casquer » était impitoyablement suivi d'éreintements dont la répercussion se faisait sentir immédiatement dans les affaires de l'impresario et de l'artiste. La raison en est facile à comprendre. Avec les énormes distances de notre vaste pays, il va sans dire que les grands quotidiens de New-York et de Boston ne sont plus lus à une distance relativement peu éloignée de la côte. Ils sont remplacés immédiatement par les journaux

de la ville la plus proche, car l'Américain, en dehors des nouvelles « mondiales » ne s'intéresse guère qu'aux nouvelles locales. Or, en dehors de New-York et de Boston où les journaux ont d'excellents critiques musicaux, ce sont des reporters quelconques qui sont chargés du compte rendu, le plus souvent sans commentaires, des concerts. Dès lors, sous des apparences sérieuses et élégantes, le *Musical Courier* bien dirigé devait rapidement prendre une grosse influence à partir du « lieu géographique » où se terminait l'influence des critiques de New-York et de Boston. Ainsi que vous pouvez vous en rendre compte, l'affaire était excellente et pendant de nombreuses années elle le fut en effet, au point que les actions de la Musical Courier « Company » étaient un excellent placement. C'était une sorte d'action genre « Monte-Carlo, » un placement de père de famille!! Mais « tant va la cruche, etc., etc., » bref le rédacteur en chef, M. Blumenberg, qui porte pourtant un nom si poétique où la flore le dispute à la géographie, vient d'être condamné à quinze mille dollars (75,000 francs) de dommages en faveur de M. Victor Herbert, chef d'orchestre des concerts de Pittsburg. Le juge Truax qui présidait les débats, s'écria, soudainement emporté par son indignation durant le cours du procès : « Je ne connais aucune loi permettant à un journal d'imprimer des mensonges sur le compte d'un individu. »

Le côté comique de ce drame est représenté par un *banquet de félicitations* offert par les musiciens de New-York à M. Herbert, après l'issue heureuse de son procès. Ce banquet a dû être particulièrement gai et il paraît que jamais les musiciens de notre ville ne burent ni ne mangèrent avec plus d'appétit.

J. C.



LETTRE DE BERNE

Le nombre, déjà grand, des sociétés qui initient les amateurs de notre bonne ville de Berne aux beautés de la musique augmente chaque année. Nous ne relèverons que le nom des plus importantes et en reparlerons en temps voulu.

A part cela, comme dans d'autres villes de la Suisse, un nombre illimité de solistes se font entendre pendant la saison.

La Société de l'orchestre, qui fêta dernièrement son 25^{me} anniversaire, tient à sa disposition

un orchestre permanent de 27 musiciens, effectif augmenté cette année de 5 soit 32. Avec cet orchestre renforcé par MM. les artistes et amateurs de la ville; la Société donne pendant la saison d'hiver une série de six concerts d'abonnement, un grand concert hors d'abonnement, plus deux concerts populaires.

Pour chacun de ces concerts, donné sous l'excellente direction de notre dévoué chef d'orchestre M. le docteur Ch. Munzinger, la Société s'assure le concours de solistes de marque, et nous observons avec plaisir, que la Société ne craint point, (comme c'est le cas dans certaines villes de la Suisse romande, sous prétexte de manque d'attrait pour le public), de nous présenter des artistes suisses.

Un grand événement, qui à un moment donné, inquiéta fort la Société de l'orchestre, fut celui de changement de salle. — Par le fait que la salle du Musée, (unique salle de concerts de Berne), sert à des représentations théâtrales; les grands concerts ne pourront y avoir lieu, vu les dérangements et frais qu'occasionneraient le montage et démontage des décors, etc.

La Société se vit forcée de chercher un autre local et a pris ce qui reste en fait de local à Berne; l'église française, qui depuis longtemps sert de salle de concert, pour sociétés chorales. — Quitter notre belle salle, où l'on allait avec plaisir, où l'on aimait à montrer de belles toilettes, où l'on rencontrait connaissances, amis; profitant de l'entr'acte pour causer un peu; (conversation qui se prolongeait quelquefois pendant l'exécution des morceaux), quel désastre! Gare à la pluie de désabonnements!

Il n'en fut heureusement rien. Le public resta fidèle à son dévoué directeur.

Les concerts des solistes, par contre, se donneront dans la salle du Musée comme auparavant.

On nous pardonnera facilement de ne pas répéter ici les noms de tous les artistes qui se sont produits à Berne comme dans d'autres villes suisses avec, à peu près, les mêmes programmes; nous ne relèverons, dans les différents domaines de la musique de concert, que les principales œuvres.

Le quatuor Marteau vint ouvrir la série des concerts au Musée. Un membre du quatuor étant tombé malade, le programme dut être changé au dernier moment, et le concert fut donné par MM. Marteau et Andreae qui nous présentèrent un programme qui sera certaine-

ment un des plus beaux de la saison. 1^o Sonate pour violon et piano de V. Andreae. Nous ne reviendrons pas sur cette sonate dont les lecteurs de la *Musique en Suisse* auront certainement entendu parler à l'occasion de la fête de musique à Aarau; disons seulement qu'elle fut rendue avec plus d'énergie et de vigueur que ce printemps. 2^o Première sonate pour violon seul, de J.-S. Bach que M. Marteau exécuta avec une puissance et une sonorité étonnantes. 3^o La sonate à Kreutzer, de Beethoven, termina ce beau concert dont le programme aurait attiré un public plus nombreux, s'il eût été connu à l'avance.

Le 16 octobre M. Risler, donna son premier concert à Berne; il eut un succès rare dans notre ville. La sonate op. 111 de Beethoven fut le point culminant du concert.

Un nombreux public assista au premier concert d'abonnement (21 octobre), à l'église française. La symphonie italienne de Mendelssohn, cette œuvre spirituelle, pleine de vie, et exécutée avec entrain sous la direction de M. Munzinger, ne perdit rien à être entendue dans un si vaste local, au contraire, elle produisit un effet inattendu. Le public hésita d'applaudir; mais fasciné par le désir de faire preuve de satisfaction, soit pour l'excellente exécution de la symphonie, soit pour l'inauguration du nouveau local, transgressa les règlements de l'église par une longue salve d'applaudissements. Quoique ce local ne soit pas très confortable, nous gagnons beaucoup au change, au point de vue de l'acoustique, spécialement pour les auditions orchestrales.

M. Geloso, violoniste, interpréta avec beaucoup de tempérament, mais avec une sonorité très inégale, le concerto en si mineur op. 61 de Saint-Saëns. Ce premier et mémorable concert symphonique, à l'église française, se termina par l'ouverture *Im Walde* de Grieg.

Dans son concert du 4 novembre M. Emile Blanchet, pianiste lausannois, nous fit connaître la transcription par F. Busoni, de cette œuvre monumentale qu'est le prélude et fugue (ré maj.) de Bach. Par l'emploi exclusif d'accords plaqués, Busoni arrive à imiter l'orgue le plus possible sur le piano, et c'est ce que nous fit sentir M. Blanchet en exécutant cette œuvre avec grandeur et une puissance extraordinaire. Il interpréta avec goût la sonate op. 90 de Beethoven et se distingua le plus dans les deux morceaux: *Au bord d'une source* et *Etude en fa min.*, de

Liszt où il fit preuve d'une technique merveilleuse et d'une sûreté rare.

Le trio hongrois (MM. Agghazy, pianiste, Studer, violoniste et Becker, violoncelliste), qui jouit déjà d'une grande réputation, nous fit passer, avec le concours de M^{lle} Philippi, cantatrice (alto) de Bâle, une très agréable soirée. Citons dans le programme la sonate (ré maj.) pour violoncelle, de P. Locatelli, que M. F. Becker (de St-Gall), joua avec une facilité et légèreté remarquables. Le trio de Tschaiïkowsky, à la mémoire de N. Rubinstein. Quels thèmes empoignants et sublimes la lamentation sème à travers tout le trio. Cette œuvre mériterait bien de se trouver plus souvent sur les programmes de musique de chambre. M^{lle} Philippi avait choisi des chants de Hubay, mais au dernier moment eut l'heureuse idée d'en supprimer quelques uns et de les remplacer par du Brahms. Ces chants de Hubay, quoique fort bien chantés nous laissèrent complètement froid.

Un public non moins nombreux qu'au premier, assista au second concert d'abonnement (18 novembre). La troisième symphonie (fa maj.), cette œuvre profonde et majestueuse de Brahms, fut parfaitement exécutée par notre orchestre, qui à cette occasion montra que, avec sa composition actuelle, il ose s'attaquer aux œuvres les plus difficiles.

MM. Jules Nicati et G. Humbert, pianistes de Lausanne, ravirent leur public par une excellente interprétation sur le piano double Pleyel du concerto, (mi bémol maj.) pour deux pianos avec accompagnement d'orchestre, de Mozart. (Cadences de Reinecke).

Quelle musique enchanteresse que celle de Mozart! Mozart ravit toujours par son extrême noblesse; rien ne brusque, rien n'est heurté.

Le Scherzo, pour deux pianos, op. 87 de Saint-Saëns, morceau diabolique quoique très spirituel, enlevé avec brio par nos artistes, produisit un effet assez bizarre dans cette église, mais dégela complètement le public qui fit une vraie ovation à MM. Nicati et Humbert. M^{lle} Gerock, cantatrice de Berne, belle voix d'alto, chanta avec style deux lieder de Brahms: *Erinnerung* et *Frühlingstrost*. Pour finir, le prélude de *Die sieben Ruben* pour orchestre, de J. Rheinberger dont la musique un peu fade n'enthousiasma ni les exécutants ni l'auditoire.

La Société de musique de chambre, de Berne, donnera dans le courant de cet hiver une série de trois ou quatre auditions, aussi à l'église fran-

çaise. La première eut lieu avec le concours de M. de Reding, pianiste de Zurich. Au programme: Quatuor de Dittersdorf, musique ancienne, genre Haydn; c'est vraiment reposant d'entendre de cette musique simple, de temps en temps. La sonate op. 7 de Beethoven fut jouée avec une interprétation un peu trop personnelle par M. Reding. Quel pas immense entre Dittersdorf et Huber; combien plus riches en idées sont les compositions des maîtres modernes et combien plus varié le moyen d'exprimer ces idées. C'est ce que nous fit sentir le trio op. 105 de Huber joué avec verve par MM. Reding, pianiste, Jahn, violoniste et Monhaupt, violoncelliste, et qui valut un grand succès aux exécutants et au compositeur.

(A suivre.)

E. C.



LA MUSIQUE A GENÈVE

Les visites dont les compositeurs étrangers veulent bien nous honorer de temps à autre sont toujours fécondes en heureux résultats, tant au point de vue de la tenue de notre orchestre que de l'éducation de notre public musical. Le compositeur Sylvio Lazzari, dont le nom figurait sur le programme du troisième concert d'abonnement est sans contredit l'un des représentants les plus en vue de cette jeune école franckiste qui a renouvelé les traditions musicales de la France et imprimé un cachet si spécial à notre art contemporain. Comme ses congénères, Lazzari se distingue surtout par une habileté consommée dans l'utilisation des ressources orchestrales. De plus, il fut un wagnérien militant de la première heure. Si je dis il fut, c'est qu'il n'y a plus aucun mérite à l'être aujourd'hui, où tout snob se croit obligé de s'afficher wagnérien intransigeant.

Le Prélude d'*Armor* était déjà connu des auditeurs des beaux concerts symphoniques de notre Exposition de 1896. Dirigée alors par Doret, cette page nous apparut comme l'œuvre d'un musicien de haute valeur, en même temps qu'elle nous parut consacrer l'assimilation définitive de la formule wagnérienne à l'esthétique française moderne. Dirigée au troisième concert par l'auteur lui-même, elle a produit encore un grand effet, tout en laissant peut-être l'impression d'une œuvre moins personnelle. A elles seules les mystérieuses harmonies des Korriga-